

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011
15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE
Olga Neuwirth
Kloing!...

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Jeanne Clavel

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



40^e édition

Musique

Trois sujets principaux traversent le programme musique de l'édition 2011 du Festival d'Automne à Paris. Quatre œuvres d'Olga Neuwirth, les dernières compositions de John Cage, et les manifestations consacrées au Mexique.

Olga Neuwirth

Le Festival d'Automne a depuis 1994 suivi l'évolution du travail d'Olga Neuwirth. Cette édition sera l'occasion de faire découvrir à travers quatre œuvres la créativité plurielle, l'imagination sonore et visuelle, la fantaisie, et l'indiscutable métier de "l'enfant terrible" du monde musical européen, lauréate en 2010 du Grand Prix d'Etat autrichien.

John Cage

Si John Cage a accompagné les quarante années d'histoire du Festival d'Automne par sa présence aux côtés de Merce Cunningham (25 fois), ses œuvres instrumentales n'ont été jouées qu'en 1976, 1990 et 1993. Cette année, on pourra entendre les œuvres choisies parmi celles composées entre 1975 et 1992. A noter, en première audition en France, son œuvre ultime, *Seventy-Four for Orchestra*.

Mexique

Développé dès 2010 pour une réalisation dans le cadre de l'Année du Mexique en France 2011, ce programme a pu, malgré l'annulation de la célébration officielle, être maintenu dans sa quasi-intégralité.

Il se déploie sur un arc temporel, qui part des traditions profondes des indigènes des montagnes du Chiapas, (incantations des femmes Mayas, chamanes et guérisseuses), et les polyphonies des Cardencheros, se poursuit avec les musiques populaires du *son* des régions du Golfe, (musiques de fêtes et de danses, virtuoses, avec voix falsetto et joutes poétiques improvisées), enchaîne avec le regard très personnel du pianiste Raul Herrera sur la musique de salon du tournant du siècle passé avant de s'achever avec les œuvres de trois compositeurs d'aujourd'hui, et en particulier avec la création d'*Altazor*, composé par Hilda Paredes.

Les oeuvres

Concert du 27 septembre
Pierre Boulez, *Pli selon pli*

Concert du 19 octobre
Olga Neuwirth, *Remnants of Songs...An Amphigory*
Création en France
Première à Graz et à Vienne en 2009

Concert du 24 octobre
Olga Neuwirth, *Kloing!*
créé à Weimar en 2008
Création en France
Hommage à Klaus Nomi-a Songplay in nine Fits
Nouvelle version avec neuf *Songs*, et nouvelles images vidéo

Concert/film du 9 novembre
Mark Andre / Pierre Reimer
Première française du nouveau film sur l'œuvre *...hij...*
Première audition en France de *iv1* pour piano

Concert du 12 novembre
Première audition en France de *Seventy-Four* de **John Cage** pour orchestre

Concert du 18 novembre
Création mondiale de **Hilda Paredes Altazor**,
commande du Festival d'Automne à Paris
Les œuvres de **Mario Lavista** et **Jorge Torres Saenz**
sont des premières françaises

Concert du 19 novembre
Première audition en France de la version intégrale des *Études australes* de **John Cage**

Concert du 12 décembre
Premières auditions en France des *Œuvres Vocales* de **John Cage**

Concert du 15 décembre
Création en France des œuvres d'**Olga Neuwirth** et de **Matthias Pintscher**

Sommaire

(ordre chronologique des manifestations)

Pierre Boulez / *Pli selon pli*

Salle Pleyel
27 septembre
Pages 7 à 11

Son de Madera / Camperos de Valles

Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre
Pages 15 à 17

Incantations du Chiapas Polyphonies de Durango

Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre
Pages 19 à 20

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg Olga Neuwirth / Johannes Brahms

Cité de la musique
19 octobre
Pages 33 à 36

Raúl Herrera / Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre
Pages 21 à 22

Olga Neuwirth

Kloing ! / Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra Garnier
24 octobre
Pages 37 à 42

Mark Andre / Pierre Reimer

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre
Pages 59 à 62

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin

Cité de la musique
12 novembre
Pages 47 à 50

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz

Hilda Paredes / Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre
Pages 23 à 29

John Cage / *Études australes*

Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre
Pages 51 à 53



Cycle Olga Neuwirth

**Paul Hindemith / Arnold Schoenberg
Olga Neuwirth / Johannes Brahms
Olga Neuwirth**

Remnants of Songs... An Amphigory
Cité de la musique
19 octobre
Pages 33 à 36

Olga Neuwirth

Kloing !

Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre
Pages 37 à 42

**Fausto Romitelli / Matthias Pintscher
Olga Neuwirth**

Construction in Space
Cité de la musique
15 décembre
Pages 43 à 44

Olga Neuwirth

Biographie

La compositrice Olga Neuwirth est née en 1968 à Graz, en Autriche. Elle étudie à l'Académie de musique de Vienne, écrit un mémoire sur la musique

dans *L'Amour à mort* d'Alain Resnais puis étudie en 1985 et 1986 au Conservatoire de musique de San Francisco. En 1993-1994 elle suit un stage à l'Ircam où elle travaille avec Tristan Murail. Ses œuvres sont jouées au Festival de Salzbourg en 1998 ; le Festival de Vienne lui commande son premier opéra *Bärlamm's Fest* (1999). En 2000, Pierre Boulez commande et dirige *Clinamen / Nodus. Lost Highway*, son second opéra (livret écrit en collaboration avec Elfriede Jelinek, d'après le scénario du film de David Lynch), a été créé en octobre 2003 au Festival de Graz (CD paru en 2007 chez Kairos). En 2004, elle crée avec la vidéaste Dominique Gonzalez-Foerster *...ce qui arrive...*, d'après des textes de Paul Auster. En 2005, avec une commande de l'Ircam et du Centre Pompidou, elle présente une installation sonore Place Igor-Stravinsky *...le temps désenchanté... ou le dialogue aux enfers*. Depuis 2006, elle est membre de l'Académie des arts de Berlin. En 2006, elle crée au Festival de Salzbourg son concerto pour trompette *...miramondo multiplo...* composé pour Håkan Hardenberger. En 2007, elle participe à la Documenta 12 de Kassel avec l'installation sonore (et un film) *...miramondo multiplo...* En novembre 2008, Kairos publie un double DVD, *Music for Films*. Elle crée *Kloing !* au Kunstfest Weimar en 2008 et obtient le Prix des artistes de la Ville de Heidelberg. Elle compose la musique pour le film *Das Vaterspiel* de Michael Glawogger, qui participe à la Berlinale en 2009. En 2010, l'Autriche lui décerne le prestigieux Grand Prix d'Etat. Elle vient d'achever un opéra d'après Herman Melville *The out cast*, commande de l'Opéra de Mannheim (création juin 2012).

Olga Neuwirth au Festival d'Automne à Paris :

- 1994 Sortie de Cours : *Five Daily Miniatures*, pour haute-contre, clarinette basse, violon, violoncelle et piano (Opéra national de Paris / Bastille Amphithéâtre)
- 2004 *...Ce qui arrive...* avec Dominique Gonzalez-Foerster (Cité de la musique)
- 2008 *-Miramondo multiplo...*, pour trompette et orchestre (Théâtre du Châtelet)
-Hooloomooloo, pour ensemble en trois groupes et sons numériques (Cité de la musique)
-Lost Highway Suite, pour ensemble et informatique musicale (Cité de la musique)



Cycle Olga Neuwirth 2/3

Olga Neuwirth *Kloing!* Hommage à Klaus Nomi- A Songplay in Nine Fits

Olga Neuwirth

Kloing! pour piano automatisé avec informatique
et dispositif vidéo en direct

Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits,
pour contre-ténor et ensemble
avec dispositif vidéo en direct

Marino Formenti, piano

Andrew Watts, contre-ténor

Lillevan, création images et vidéo en direct
(commande du Festival d'Automne à Paris)

Ensemble Musikfabrik

Peter Plessas - IEM Graz, réalisation sonore et
informatique (*Kloing!*)

Paul Jeukendrup, réalisation sonore
(*Hommage à Klaus Nomi*)

Festival d'Automne à Paris
Opéra national de Paris / Palais Garnier

Lundi 24 octobre

20h

15€ à 25€
Abonnement 10€ à 18€

Durée : 1h25

Kloing! a été créée à Weimar en 2008

Coproduction Opéra national de Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Forum culturel autrichien
Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale

Ce projet bénéficie du soutien du Programme Culture de l'Union
Européenne

Olga Neuwirth est à la fois une importante figure et l'enfant terrible de la musique en Autriche : d'un côté par sa stature, sa réputation, des collaborations et des prix prestigieux (Grand Prix national autrichien en 2010), de l'autre par sa volonté de prendre des risques, d'élargir l'univers de la musique savante. Elle conçoit depuis des années, avant que cela ne devienne une mode, de la musique « augmentée », en se tournant vers les vidéastes, vers le cinéma, vers l'événementiel, vers les DJ.

Olga Neuwirth choisit volontiers des sonorités hybrides, ou bien « rudes et brutales, plutôt que des surfaces lisses et raffinées ». Dans *Kloing!* (2008), un piano « automatisé » (le Bösendorfer CEUS 290) dans lequel on a saisi entre autres des données sismographiques provenant de la Grotta gigante à Trieste joue en même temps que le pianiste : celui-ci doit disputer le clavier à la machine et tente d'y trouver sa place, tout comme l'artiste affronte les contraintes et les normes de notre société et se confronte à la question du rapport entre machine et nature. Simultanément, un dispositif vidéo projette des images de grands virtuoses du piano, de la station d'observation sismique de Trieste et d'un piano Welte Mignon de 1905 conservé en Suisse dans l'hôtel Waldhaus.

Dans *Hommage à Klaus Nomi* (1998), Olga Neuwirth célèbre l'une des icônes de la culture populaire, symbole d'une attitude *underground*, à la voix fascinante. Neuf chansons instrumentées récapitulent le destin de Klaus Nomi en un *count down* poignant aimanté vers la mort, oscillant entre ironie acerbe et vanité *glamour*.

Programme théâtre : Marino Formenti participe au spectacle de Rodrigo García *Gólgota picnic* au Théâtre du Rond Point du jeudi 8 au samedi 17 décembre.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Opéra national de Paris
Palais Garnier
Pierrette Chastel
01 40 01 19 95

Kloing!

Pour la compositrice autrichienne Olga Neuwirth (née en 1968), l'association de l'ironie et du grotesque tient une place d'importance dont témoignent son penchant pour les comédies de genre du cinéma américain, la recherche du sens dans ce qui a l'apparence de l'absurde, le combat contre les moulins à vent même lorsque les chances de victoire semblent nulles. Pareil combat se conçoit comme une preuve de profonde humanité; il s'agit, à l'instar de Sisyphe, de reprendre constamment une mission à zéro, en sachant qu'on ne pourra pas l'accomplir.

L'œuvre *Kloing!*, illustration parfaite de ses convictions profondes a été composée en 2008 pour un pianiste, un piano mécanique et un film accompagné d'images en direct, sur une commande de la mécène américaine Betty Freeman et créée en août 2008 au Kunstfest Weimar «*Pélerinages*», par Marino Formenti, piano, Peter Plessas (IEM de Graz), régie son, et Lillevan Pobjoy, film et images live.

À partir de 1905, de célèbres pianistes et compositeurs comme Claude Debussy, Ferruccio Busoni et Gustav Mahler ont interprété leurs propres œuvres pour reproduction sur le piano mécanique Welte Mignon. Des rouleaux de papier perforé permettaient, sur des pianos disposant de leur propre système, d'écouter les œuvres reproduites à une époque où la prise de son et le disque en étaient encore à leurs balbutiements. Olga Neuwirth aime ces machines musicales, collectionne ce type de documents sonores anciens et possède son propre piano mécanique. Aujourd'hui, ce sont des programmes informatiques qui actionnent ce type de pianos.

Pour *Kloing!*, la compositrice utilise un piano sur lequel on joue de manière traditionnelle, mais relié au système de reproduction automatisé d'un *Disklavier*, un *Player Piano*. Une note jouée par le piano mécanique ne peut donc pas être actionnée simultanément par le pianiste. Le piano automatisé n'est pas seulement alimenté par de documents sonores anciens, mais aussi par un programme informatique issu de données sismographiques enregistrées dans les profondeurs de la *Grotta Gigante* à Trieste; ce programme permet en quelque sorte de jouer avec les vibrations de la terre.

Le titre *Kloing!* est une citation: dans la version allemande d'*Astérix*, c'est le son émis par une note pincée, notamment lorsqu'elle est désaccordée, exprimé dans une bulle où ce mot figure dans une écriture tremblée et suivi de plusieurs points d'exclamation.

Kloing!, c'est un combat, comme la chevauchée de Don Quichotte contre les moulins à vent: un pianiste virtuose se bat pour dominer la machine

qui joue sur le même instrument que lui: musique stockée en mémoire contre musique en direct, machine contre homme. En outre, le piano, lui aussi, n'a pas un son habituel, car son registre médian est soigneusement désaccordé. Face à cela, même le piano automatisé est impuissant: ce sont bien les bonnes touches qui sont actionnées, mais elles produisent des notes «fausses»... Avec tant de clusters, de trilles et de passages fulgurants, le piano automatisé peut ainsi «inonder» le clavier.

Si, dans le même temps, le pianiste et la machine reproductrice traitent le même piano, qui devient ainsi une sorte «d'hyperpiano», un combat pour la prééminence s'engage nécessairement, et le pianiste, à terme, ne peut en sortir vainqueur. Pour l'auditeur, sans doute, le résultat est certainement oppressant. Mais aussi – que l'on songe à Chaplin dans *Les Temps modernes* – extrêmement amusant: qui ne rit pas volontiers, en secret, de ceux qui se font prendre dans des rouages ou glissent sur une peau de banane?

On n'en reste cependant pas à la simple écoute. Observer la performance d'un pianiste virtuose est déjà un spectacle stimulant. Mais *Kloing!* y ajoute le cinéma et l'image: le musicien et la mécanique du piano sont filmés au cours de l'exécution; ces images sont projetées et mêlées à des extraits d'autres films sur le thème du temps et de la machine.

Au fur et à mesure, l'interprète devient peu à peu la victime de l'impitoyable système reproducteur qui lui laisse de moins en moins de possibilités de jouer sur le clavier. Comme c'est si souvent le cas dans les réalisations d'Olga Neuwirth, *Kloing!* est à la fois une comédie et une tragédie: l'œuvre devient un miroir de la vie de notre époque, définie par un nombre toujours croissant de principes économiques rationnels et calculés, et ces principes privent, de manière absurde, les individus de leur libre-arbitre.

Dans *Kloing!*, Olga Neuwirth dissèque avec autant d'art que de virtuosité et de réalisme impitoyable l'image idéale de l'artiste aujourd'hui pris entre les meules d'une culture du marketing et de l'événementiel. Dans ce contexte, le rire reste en travers de la gorge du spectateur.

Jürg Stenzl

Au nom de d'Olga Neuwirth s'attache l'image d'une compositrice qui ne fait rien tout à fait comme les autres, d'une rebelle en dehors des écoles, marquée par sa « méfiance envers tout pompiérisme idéologique ou institutionnel » (Max Nyffeler).

Olga Neuwirth sait provoquer: contre la xénophobie qui gangrène l'Autriche, elle arbore un brassard noir dans un concert chic au *Konzerthaus* de Vienne (2000); contre la domination masculine du milieu musical, elle apparaît dans un café déguisée en Stockhausen, préférant des paroles machistes à l'encontre des femmes compositeurs. D'un point de vue musical, ses premiers modèles furent les musiques radicales de Nono et de Varèse; elle s'est passionnée par l'improvisation musicale dans le jazz qu'elle écoute depuis son enfance et qui lui avait « libéré l'imagination »; c'est enfin une grande littéraire qui ne se trompe guère dans le choix des textes qu'elle utilise (dont ceux de sa complice Elfriede Jelinek). On peut dire qu'au sein de la société du spectacle, l'artiste rebelle est simplement un clown qui joue avec le système et qui en est complice: la pierre de touche devient alors le *risque*, un désir d'expérimenter qui donnent des pièces qui prennent toujours un risque – y compris celui d'être mal comprises. Neuwirth préfère ses explorations à l'élaboration d'une image publique homogène et un son reconnaissable. « Stravinsky aussi a essayé toutes sortes de choses, dit-elle, et on l'a attaqué de la même façon. Mais il est toujours préférable d'être un compositeur qui reste *vivant* jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire avec un esprit ouvert et qui se confronte à de nouveaux défis, au lieu de se confirmer toujours soi-même dans le confort du langage trouvé. Essayer, quitter la terre ferme et échouer font partie également du processus créateur ».

Olga Neuwirth a sa manière singulière de capter l'époque, et cela dès ses débuts dans les années 1990, à travers l'association avec l'image et une ouverture vers des musiques de tradition non savante, dont elle capte les gestes et les sonorités. Elle a écrit des musiques de film, composé pour des installations (y compris à la Documenta 12 de Kassel) et des vidéos expérimentales et a même produit des films dont elle est l'auteure du son comme de l'image. Tout cela cependant dans un esprit musical: le tout, insiste-t-elle, doit être plus que la somme des parties. « La musique se replie d'une certaine manière, puisqu'elle doit être recomposée dans la tête de chaque auditeur. Tout ce qui est lié aux objets visuels peut être consommé plus facilement. Le côté aride de la 'musique contemporaine sérieuse' vient de ce manque évident de références extérieures dans un monde obsédé par l'image ». Le cinéma doit constituer pour elle la source d'inspiration de l'opéra contemporain: elle a ainsi saisi le script du film *Lost Highway* de David Lynch pour son opéra éponyme et les techniques cinématographiques

vont chez elle revivifier celles de l'écriture musicale, pour la rendre moins lisse ou prévisible: « Dans mes tentatives permanentes de jouer avec des coupes brusques, des fondus enchaînés, des contrastes rapides, des gestes non achevés et le montage de matériaux hétérogènes, il s'agit d'œuvrer contre les absurdités de la vie de tous les jours ».

Olga Neuwirth accueille dans l'œuvre savante la rumeur et l'énergie de la culture populaire: les sonorités d'instruments électriques dépassés, les synthétiseurs et la guitare électrique, les chansons Klezmer, des échos de jazz. Elle a contacté DJ Spooky en 2001 pour lui proposer des échantillons de sa musique à remixer, « chose qu'on ne goûte pas toujours dans la scène 'rigoriste' de la musique contemporaine. J'en ai entendu un rayon, sur ce sujet – c'est banal, il n'y a aucune pensée de la structure, c'est du kitsch, un patchwork!... ». Dans les années 1990, Olga Neuwirth (comme le compositeur italien Fausto Romitelli, à la même époque) ne voulait pas refouler les sonorités électroniques du punk ou du jazz qui marquent notre imaginaire sonore – après tout, l'adolescente avait été fascinée par Miles Davis avant de s'enticher du concerto pour trompette de Haydn. Au « bloc » déprimant que représente le piano, meuble bourgeois et anxiogène, la jeune musicienne avait préféré la trompette, s'identifiant intimement aux notes de métal et du souffle, avant d'être brutalement privée de l'exercice de cet instrument par un accident de voiture. Le « son » de la musique d'Olga Neuwirth ne sera donc pas aussi reconnaissable que celui de certains de ses aînés – Nono, Lachenmann, Sciarrino ou Grisey – mais se repère plutôt dans une manière singulière de *mixer* les sonorités, avec une aisance, une maîtrise technique et une poésie qui sont rares.

Hommage à Klaus Nomi A Songplay in Nine Fits

En 1998, Olga Neuwirth, s'est emparée une première fois de la figure de Klaus Nomi (1944-1983), dont elle est une fan depuis les années 1980. Découvert par David Bowie, icône de la scène du *New Wave* à New York, Nomi avait une voix d'une étendue exceptionnelle et se produisait dans des tenues extravagantes qui jouaient d'une homosexualité s'exprimant par le déguisement; il fut aussi l'une des premières célébrités à mourir du sida. Pour Olga Neuwirth, Klaus Nomi est sans doute d'abord le symbole d'une attitude *underground* qui défie les institutions et les certitudes, mais elle paraît fascinée également par une voix étrange, rebelle aux classifications. Ses *Five Daily Miniatures* (1994) faisaient déjà appel à la voix de contreténor – dans une curieuse suite de scènes qui citaient des phrases de Gertrud Stein; récemment, ... *ce qui arrive...* (2004) incluait trois *Songs* chantées par la voix d'alto, chaude et inclassable, du sémillant travesti berlinois Georgette Dee. Olga Neuwirth sait aussi repérer tous les bruits de la voix – « les registres

diversifiés des couleurs vocales chez Lynch, du chuchotement aux éclats de rire » – et les utiliser ; dans *Spleen* pour clarinette basse (1994), on entend des rugissements et de vrais baisers.

« J'ai toujours été sur l'autre rive, disait Klaus Nomi, j'ai fait de moi un vampire surhumain, un robot de kabuki, né d'une nuit d'amour improbable entre Maria Callas et Elvis Presley... ». C'est aussi la devise de l'hybridation dont va jouer la musique d'Olga Neuwirth. Le traitement vocal du contre-ténor est varié par différents accents ou par l'application sur la voix parlée (dans *Awake*) d'un léger *pitch-band*, qui fait résonner des hauteurs musicales.

Le rythme des chansons réinstrumentées par Olga Neuwirth est souvent marqué par une percussion massive : « J'ai un faible pour des sonorités assez rudes, brutales, plutôt que pour des surfaces polies et raffinées », dit la compositrice, qui utilise également le synthétiseur pour introduire des grommellements qui vont contrepointer une trompette bouchée, un léger larsen comme petite touche finale (*I Like To Be Free*), un dialogue de la voix avec son propre écho samplé (*Wasting My Time*), ou encore de faux chœurs qui soupirent dans *I Can't Help It*, chanson qui est elle-même, avec l'accent allemand chuinté, un hommage au meneur dans le film *Cabaret* de Bob Fosse. Et dans le fameux *Cold Song* de Purcell, des bruits de rafales, des roulements de tambours virtuels et des cliquetis glacés répondent à la profonde respiration de la clarinette basse.

Depuis les quatre *Songs* arrangés en 1998, l'*Hommage à Klaus Nomi* s'est étoffé : en 2007, cinq autres se sont ajoutés pour former *Songplay in Nine Fits* (par référence à la *Chasse au Snark* de Lewis Carroll). Annoncés à chaque fois par une cloche sonnée par un capitaine, qui rappelle, comme dans certaines cantates baroques, le temps qui passe et l'heure dernière, passant de l'attendrissement vers une ironie acerbe ou une vanité glamour, les neuf chansons proposent l'image d'un navire glissant sur l'océan de la vie imprévisible, scandé par le leitmotiv d'un compte à rebours enclenché par la maladie impitoyable.

Quelle musique, demandait-on récemment à Neuwirth, voudriez pour votre enterrement ? « *The Wicked Witch Is Dead*, dans la version Klaus Nomi » avait-elle répondu – histoire, sans doute, qu'on ne pleure pas trop. On dirait ici un écho déjanté du sextuor final de *Don Giovanni* – le dissolu a été puni, dansons, essuyons nos larmes « d'une main manucurée », comme l'écrivain Thomas Jonigk le fait dire à son héros... Tout cela, à travers une figure excentrique, semble indiquer aussi une interrogation profonde sur l'existence humaine, celle-là même de Herman Melville qui est au centre de son dernier projet de théâtre musical.

Martin Kaltenecker

Biographies

Lillevan

Membre fondateur du groupe berlinois Rechenzentrum, Lillevan est connu pour ses multiples collaborations avec des artistes issus du milieu de la scène, de l'opéra, de la danse ou de la musique expérimentale et classique. Après des études en Sciences Politiques et en Histoire du cinéma, Lillevan écrit des scénarios et se lance, à la fin des années 80, dans la création de films d'animation. La chute du mur de Berlin et l'émergence des nouvelles technologies influencent son travail. Explorant les séquences non-narratives des films, il crée des œuvres abstraites, recontextualise et combine des fragments ou des images d'œuvres cinématographiques existantes. Pour Lillevan, la musicalité des images, leur intensité et leur texture prévalent sur la narration et la représentation. Son œuvre, issue d'un long processus de création, accorde une place centrale à l'image, qui entre en totale interaction avec le son et la musique. Artiste d'envergure internationale, Lillevan se produit dans les festivals et expose son travail expérimental dans le monde entier.

www.lillevan.com

Ensemble Musikfabrik

Basé à Cologne, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, depuis 2003, l'Ensemble *Musikfabrik* est constitué de solistes spécialistes de l'interprétation du répertoire contemporain. Fondé en 1990, l'ensemble a pour vocation de créer des œuvres d'aujourd'hui et de suivre une éthique d'interprétation rigoureuse.

L'Ensemble *Musikfabrik* travaille aux côtés de compositeurs, artistes et chefs d'orchestre réputés et donne une centaine de concerts par an, dont une partie dans la série qu'il produit *Musikfabrik in WDR* à la Radio de Cologne. Outre les engagements à la Philharmonie et à la WDR de Cologne, *Musikfabrik* est invité par la Schaubühne, la Philharmonie de Berlin, Ultraschall, les Cours d'été de Darmstadt, le NDR, le SWR, et de nombreux festivals. L'ensemble produit sa collection d'enregistrements et s'est spécialisé dans les projets interdisciplinaires, développant une politique d'expérimentation et de projets alternatifs, conviant le public à des rencontres et débats. L'Ensemble *Musikfabrik* est subventionné par le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie. La Fondation pour les arts NRW apporte son soutien à la série de concerts à la Radio de Cologne.

Dans le cadre de la MusikTriennale 2010 de Cologne, l'Ensemble *Musikfabrik* a donné en compagnie de nombreux artistes invités la version intégrale de KLANG de Stockhausen, pendant un seul week-end.

Création en mai 2011 de *Sonntag aus Licht* de

Stockhausen, événement au retentissement international considérable, produit avec l'Opéra de Cologne.

Le 8 juin 2011 au Holland Festival, Musikfabrik a créé *Tongue of the Invisible* de Liza Lim

www.musikfabrik.eu

Marino Formenti

Né en Italie, le pianiste et chef d'orchestre Marino Formenti est reconnu internationalement pour ses compositions et interprétations de musique contemporaine. Mêlant répertoires classique et moderne, il opte pour des formats de concerts expérimentaux et renouvelle les grands classiques du répertoire. Marino Formenti, que le *Los Angeles Time* a baptisé le « Glenn Gould du 21^e siècle », joue dans un premier temps avec le Cleveland Orchestra, avec l'Orchestre de la Suisse Romande ou encore, avec le Gustav Mahler Chamber Orchestra.

Il travaille ensuite avec les chefs d'orchestre Gustavo Duhamel, Kent Nagano et Daniel Harding et se produit dans les festivals internationaux tels que ceux de Salzbourg, Lucerne ou Edimbourg. Ses concerts sont donnés dans les grandes salles des capitales européennes, comme son cycle de trois concerts *Piano trips*, présenté au Lincoln Center de New York.

En 2009, Marino Formenti reçoit le Belmont Prize pour la musique contemporaine, attribué par la Fondation Forberg-Schneider.

En février 2011, Marino Formenti interprète *Kurtag's Ghosts* au Wigmore Hall de Londres et propose, en mars 2011 au Poisson Rouge de New York, *The Eclectic Nite: Song Project No.1* (dialogue entre des musiques de Jacques Brel, Billie Holiday, Thelénios Monk, John Cage, Harrison Birtwistle, Eric Satie ...)

www.marinoformenti.com

Klaus Nomi

Né en 1944 à Immenstadt en Bavière sous le nom de Klaus Sperber. Parmi les premières victimes du sida, il meurt en 1983. A la fin des années 1970 et au début de la décennie suivante, il est l'une des personnalités les plus excentriques de la scène *New Wave* à New York.

Il laisse une courte discographie - quatre albums seulement - où ses chansons embrassent différentes tendances musicales, des chansons pop des années 1960 et des chansons de cabaret à l'opéra baroque et à la chanson allemande d'avant-guerre.

Entretien avec Marino Formenti

Est-ce que vous étiez associé à la genèse de *Kloing!* ?

Marino Formenti : L'œuvre avait été commandée par la mécène américaine Betty Freeman et Nike Wagner avait accepté de la produire au festival de Weimar qu'elle dirige. Olga m'a demandé d'y participer. Nous nous connaissons depuis plus de dix ans, elle a écrit pour moi sa première pièce pour piano *incidendo / fluido* (2000), à l'époque où je travaillais avec l'ensemble Klangforum, et j'ai également été assistant à la production de ses deux premiers opéras.

Dans *Kloing!* il s'agit du dialogue entre une machine qui joue toute seule, un Bösendorfer avec le système CEUS, un programme d'ordinateur qui en fait en somme un piano mécanique sur lequel vous programmez des pièces du répertoire. Il y a donc lutte entre la machine et l'homme qui doit se mesurer à elle en même temps, un peu comme dans ce dessin animé où Tom et Jerry jouent la deuxième *Rhapsodie hongroise* de Liszt, justement. À un premier niveau, le sujet même de *Kloing!* est la virtuosité. Je vais donc fréquenter ici les « lieux communs » de la virtuosité de la littérature pour piano, Liszt, l'étude « révolutionnaire » de Chopin, le *Concerto pour la main gauche* de Ravel. Mais tout cela sur un clavier déjà occupé par autre chose et qui est par ailleurs légèrement désaccordé. Certaines touches peuvent donc déjà être enfoncées, utilisées par le programme, et ce « brouillage » est calculé. Il y a donc aussi une ironie sur le virtuose : jouer le prélude en ré bémol « Goutte d'eau » de Chopin sur un piano rendu artificiellement faux, ça demande un certain courage... Le pianiste doit se mesurer à la « physique » parfaite d'un mécanisme qui peut par exemple jouer à volonté des répétitions rapides, et sur cinq octaves, chose impossible pour la main d'un pianiste. À la fin, c'est moi qui perd : c'est une pièce qui thématise l'échec de l'homme devant des mécanismes, ou encore la conflit entre une vision abstraite de la virtuosité et les possibilités physiques réelles ; c'est l'échec devant l'idée.

Inversement, un organisme – et c'est là ce qu'est une œuvre musicale – est toujours aussi un mécanisme, un corps idéal. Même les œuvres les plus extravagantes de Liszt, que j'ai beaucoup étudiées récemment, sont des mécanismes calculés. Il y a d'ailleurs cette critique du compositeur Alexandre Borodine dans les années 1870 à propos du jeu de Liszt : il parle d'un jeu sobre, simple et surveillé, ce sont les trois termes qu'il emploie. Il ne faut pas associer sa virtuosité aux rubatos, aux grands gestes : ce sont des mécanismes précis, parfois minimalistes dans sa dernière période.

***Kloing!* joue en même temps sur l'aspect visuel, avec l'intégration de vidéos par exemple.**

Marino Formenti : La virtuosité est souvent liée à l'image. Elle peut être à la fois un dialogue avec le public et quelque chose comme un monologue narcissique. *Kloing!* pose cette question, souvent de façon comique. Les images utilisées par Lillevan, qui est l'un des vidéastes les plus doués et les plus intelligents actuellement, à la fois précis et sensible, relèvent de plusieurs niveaux. Mais tout tourne autour du geste, de la corporalité, et de son contraire, la mécanique. Il y a des images d'un vieux piano à rouleaux Welte Mignon conservé dans un hôtel en Suisse, des citations d'images d'archives du pianiste Josef Hofmann, etc. C'est d'ailleurs l'un des thèmes de l'art de Neuwirth : l'inhumanité, la froideur, la « déshumanisation » si on peut dire, d'où sa fascination pour ce qui a trait au robot ; c'est aussi là que se situe le rapport avec Klaus Nomi, une sorte de marionnette qui peut exprimer l'échec de l'individu face à la société.

Propos recueillis par Martin Kaltenecker



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamerić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier
ADAMI / Théâtre de l'Aquarium
7 au 11 novembre **Compagnie De KOE**
Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / Le vrai spectacle

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / Onzième

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / Gólgota picnic

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / Si, Viaggiare

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / The Cradle of Humankind

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

**Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller
the fault lines**

La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux

Théâtre de Gennevilliers

9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET

Centre Pompidou

16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création

Le CENTQUATRE

17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas

Centre Pompidou

23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux

Théâtre de la Cité internationale

24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre

Artifact

Théâtre National de Chaillot

24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre

Impressing the Czar

Théâtre National de Chaillot

6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »

Théâtre de la Cité internationale

8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création

Théâtre National de Chaillot

15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company

Suite for Five / Quartet / XOVER

15 au 18 décembre

Family Day / 18 décembre

RainForest / Duets / BIPED / 20 au 23 décembre

Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli

Salle Pleyel

27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles

Mexique – Musique populaire

musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss

8 au 16 octobre

Incantations du Chiapas

Polyphonies de Durango

Mexique

musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss

9 au 15 octobre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

16 octobre

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg

Olga Neuwirth / Johannes Brahms

Cité de la musique

19 octobre

Raúl Herrera

Mexique – Musique de salon

Musée d'Orsay, Salle des fêtes

22 et 23 octobre

Olga Neuwirth

Kloing!

Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits

Opéra national de Paris / Palais Garnier

24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin

Cité de la musique

12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz

Hilda Paredes

Mexique – Musique d'aujourd'hui

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

18 novembre

John Cage / Études australes

Opéra national de Paris / Palais Garnier

(Ronde du Glacier)

19 novembre

John Cage / Œuvres vocales

Théâtre de la Ville

12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher

Olga Neuwirth

Cité de la musique

15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoinés)

Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)

Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan

North East by South West

Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale

Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean

Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition